

## Agriculture : les raisons de la colère

Article publié dans *Libération* du 24/02/2017, p. 24.

par Pierre Bitoun et Yves Dupont<sup>1</sup>

À deux mois de l'élection présidentielle, on ne peut manquer de s'interroger : qui, et à quel moment, s'aventurera à évoquer l'avenir de l'agriculture et la poursuite de son industrialisation ? Car d'agriculture, durant les primaires de la droite ou du PS, il n'a pas été question. Pas plus d'ailleurs, au cours de ces innombrables émissions de plateau télévisé qui ont, sauf rarissimes exceptions, soigneusement évité le sujet. Aussi est-ce par la sensibilisation à la violence infligée aux animaux dans les fermes-usines et certains abattoirs, que les problèmes posés par cette industrialisation ont aujourd'hui pénétré dans l'espace public. On pourrait s'en féliciter, mais le doit-on vraiment ? Le sort réservé aux animaux est en effet indissociable de celui fait aux hommes et aux écosystèmes, car le secteur agricole est, depuis bien longtemps, l'un des principaux laboratoires d'expérimentation des logiques techno-marchandes d'artificialisation et de remodelage des milieux, des animaux et des hommes.

Le Salon de l'Agriculture, dont la nouvelle édition se tiendra du 25 février au 5 mars prochain, est à n'en pas douter l'un des meilleurs miroirs des contradictions qui traversent l'agriculture, le monde rural, mais également l'ensemble de la société. Comme chaque année, on y verra ainsi cohabiter, d'un côté, les chefs d'entreprises producteurs de matières premières pour les industries agro-alimentaires et, de l'autre, une grande variété de paysans-artisans venus exposer les produits des terroirs, qu'il s'agisse de vins, de charcuteries ou de fromages. Y figureront aussi en bonne place les fabricants de matériels et de technologies de pointe : génomique, robots, systèmes d'information et de contrôle numériques. Et l'on y croisera enfin, rituel oblige, politiques en campagne, familles en visite dominicale, représentants des grandes surfaces ou du développement durable des territoires, ainsi, bien entendu, que syndicalistes de la FNSEA-JA<sup>2</sup>. Et tout le monde fera comme si la colère qui secoua les campagnes durant l'année 2016 n'avait pas eu lieu...

C'est pourtant sous l'égide du couple d'indéniable longévité, FNSEA-JA, que se poursuit la liquidation des paysans et le formatage de l'agriculteur productiviste. Depuis l'après-guerre, c'est lui qui a piloté le tri entre les paysans qui devaient rester ou partir, lui qui a poussé les agriculteurs à s'endetter, à se spécialiser, à recourir massivement aux intrants chimiques, lui encore, qui, avec l'État, l'Union européenne et les firmes privées d'amont et d'aval, a cogéré une politique agricole de concentration de la production autour d'une minorité d'agriculteurs. Et malgré l'échec de cette politique à tous niveaux (écologique, sanitaire, social, spatial, économique et financier, etc.), la FNSEA, présidée jusqu'à récent décès par l'agrobusinessman Xavier Beulin qui dirigeait aussi la multinationale Avril/Sofiprotéol, continue à promouvoir l'industrialisation autour des fermes-usines tout en tenant un discours lénifiant sur la nécessaire diversité des formes d'agriculture. Pour bon nombre de

---

<sup>1</sup> Dernier ouvrage paru : *Le sacrifice des paysans*, L'Échappée, Paris, 2016, 336 pages.

<sup>2</sup> Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, Jeunes agriculteurs.

ces agriculteurs productivistes, tout – leurs conditions de travail, leur situation financière, leur mise en concurrence sur les marchés européens ou mondiaux, les prix indignes payés par les grandes surfaces, les crises à répétition qui affectent tous les secteurs les uns après les autres – devrait les inciter à rompre avec un modèle industrialiste qui prolonge et accélère le tri, l'élimination des moins « performants ».

Il y a fort à parier, hélas, que la rupture une fois encore ne se produise pas. Et ce, pour au moins deux raisons. D'une part, comme les sols, les agriculteurs sans cesse plus modernes sont épuisés. Suicides, faillites, surtravail, stress technique ou financier sont leur lot quotidien, au sein de campagnes massivement polluées, désertées ou réduites à leur fonction touristique. D'autre part, en agriculture comme dans l'ensemble de la société, la prise de conscience du caractère illimité et dévorateur du capitalisme productiviste, est encore loin d'être parvenue à maturation. Il y a bien, ici et là, quelques signes encourageants, alternatifs et citoyens comme l'on a pris l'habitude de les nommer. Mais qu'en est-il des aspirations de la grande majorité de la population, appelée demain à se doter d'un nouveau président ? Aussi, lorsque le 5 mars prochain, se refermeront les portes du Salon de l'Agriculture, nul ne devra s'étonner que climat en péril, hommes au travail ou au chômage, et bêtes dans les abattoirs soient traités de si brutale façon. Jusqu'à la prochaine colère, paysanne ou autre...